

Xavier Delamarre

Prasutagus

D. Ellis Evans est revenu récemment, dans les *Mélanges Birkhan*, sur l'étymologie du nom du chef breton *Prasutagus*, roi des Icenis et époux de la reine Boudicca (Tacite, *Ann.* 14.31).¹ Il cite avec son mélange habituel d'érudition et de scepticisme les tentatives précédentes, apporte des compléments d'information sur des légendes monétaires qu'on relie à ce nom et conclue, de façon très typique, sur « les périls et sans doute la folie qu'il y a à s'adonner au jeu d'interpréter les noms propres ».²

Je reste pour ma part persuadé que les noms de personnes des sociétés traditionnelles sont susceptibles d'une interprétation sémantique et étymologique : ces noms « voulaient dire quelque chose », avaient un sens immédiatement perceptible pour des locuteurs donnés et étaient porteurs d'une qualification, elle-même d'ailleurs susceptible de varier dans le temps en fonction des circonstances (par ex., le chef gaulois *Vercingetorix* ne s'est probablement pas toujours appelé ainsi). D'où l'importance du nom et de son attribution dans les vieilles sociétés indo-européennes (cf. l'expression commune **nomn dhē-* 'donner un nom'), qui était bien plus qu'un simple référent social immotivé, le *gentilice* immuable qu'il est devenu historiquement, avec son spécificateur tout aussi immotivé, le *praenomen*.³

On s'est donc à nouveau adonné à cette pratique honteuse d'étymologiser un nom propre, car il me semble que le nom du Breton *Prasutagus* n'a toujours pas reçu d'interprétation satisfaisante. J. Pokorny le mentionne à l'entrée *tāg-* de son dictionnaire (*IEW* p. 1055), segmente *Pra-su-tagus* et indique qu'il s'agit d'un nom d'emprunt indo-européen pré-celtique (« vorkelt. idg. Lw. »). On voit la raison qui l'a amené à cette attribution : une segmentation *Pra-su-tagus* conduit à identifier un préfixe augmentatif indo-européide **pra-* (i.-e. **pro-*) qui ne peut être celtique en raison du maintien du *p-* initial et du vocalisme *a* ; on sait en effet que la continuation du préverbe i.-e. **pro-* en vieux-celtique est l'élément *ro-* de plusieurs composés : *PO-<AOICIABO*, *PO-BIOC*, *Ro-bilius*, *Ro-caballus*, *Ro-smerta*, *Romogill(i)us* etc.

Il me semble qu'une segmentation bi-membre *Prasu-tagus* et la comparaison avec d'autres anthroponymes permet de restituer ce nom au celtique.

¹ « Rex Icenorum Prasutagus » in *Ir sult sprechen willekomen. Grenzenlose Mediävistik. Festschrift für Helmut Birkhan zum 60. Geburtstag*. Berne 1998, pp. 99–106.

² « This study will, at the very least, have demonstrated once again the difficulty, the peril and, no doubt, some of the folly of indulging in etymological games in the interpretation of proper names », *ibid.* p. 104–5.

³ Voir, sur l'importance du nom chez les Indo-Européens, la biblio. essentielle à l'entrée *anuan* de mon *Dictionnaire de la langue gauloise (DLG)*, p. 50.

I/ Prasu-

La clé est fournie par deux légendes monétaires britanniques⁴ et une sigillée gauloise :

- une légende monétaire attribuée aux Corieltauvi se lit *ESVPRASV* avec cette fois le terme *prasu(s)* en deuxième position et un premier membre *Esu-* qui est le théonyme connu (*Ēsu-* < *Aisu-*) bien attesté ailleurs dans cette position : *AESV* monnaies bretonnes, *Esu-aterus* (Lezoux, Oswald 117), *Esu-cnatio* (monnaie, M-170), *Esu-genus* (Toul, *CIL* XIII-4674), *Esu-magius* (Neuvy, *AE* 1954-239), *Esu-mopas* (Evreux, XIII-3199), *Esu-nertus* (fréquent).
- l'autre provient précisément de chez les Icenii et se lit *SVB RI PRASTO* bien qu'une lecture plus récente⁵ propose *SVB ESVPRASTO*, c'est-à-dire une variante manifeste de la légende précédente *ESVPRASV*, avec la graphie *-st-* qui note la sifflante forte du vieux-celtique représentée diversement selon les attestations (*tau gallicum* sous forme *đđ*, *θ* ou bien *-st-*, *-ss-*, *-xs-*, *-ds*). Cette sifflante forte est souvent réduite graphiquement, et probablement aussi phonétiquement, à une gémée *-ss-* et même à un simple *-s-* ; voir par exemple les alternances *Casticus* / *Cassicus*, *Brista* (Limoge, L-74) / *Combrissa* (III-14359.21), *Am-budsullus* en Norique (III-4724) / *An-busulus* (III-4854) / *Bussu-marus* / *buđđuton* sur peson de fuseau, *Messilius*, *Medđilius*, *Medsillus*, *Meθilos* etc.⁶
- Il y a en outre une sigillée *PRASSO* sur des poteries de Gaule du Nord⁷ trouvées en Grande-Bretagne (Kent, Cirencester, Londres) qui doit être une variante de notre thème *prasu-* / *prasto*. L'inscription se lit *PRASSO x OF* soit *PRASSO(NIS) OF(FICINA)* 'atelier de Prasso'. Le nom, déjà présent chez Holder (*AcS* II, 1041), est curieusement absent du recueil de sigillées d'Oswald (*Index of Potters' Stamps*). L'*s* gémée de *Prasso* doit être la continuation de *-st-* et le thème à nasale supposé par l'éditeur qui restitue un génitif **Prassonis*, n'est qu'une possibilité au regard de l'incertitude syntaxique de ce type d'inscriptions : il peut aussi s'agir d'un nominatif *Prasso*, évolution régulière d'un plus ancien **Prastus*.

⁴ Voir le catalogue très complet des monnaies bretonnes sur le site de Hooker & Perron *The Celtic Coin Index* < <http://www.writer2001.com/cciwriter2001/> >.

⁵ Voir < www.finds.org.uk/documents/port_antiquities_98_99Part2.pdf > : *Portable Antiquities. Annual Report 1998–99*, p.18 ainsi que la discussion d'Evans dans l'article cité.

⁶ Sur les variantes graphiques de cette sifflante forte spécifique au gaulois voir D. Ellis Evans, *Gaulish Personal Name : a Study of some Continental Celtic Formations*. Oxford: Clarendon Press 1967, 410–420.

⁷ H.B. Walters, *Catalogue of the Roman Pottery in the Department of Antiquities*, British Museum, 1908 Londres, p. 431, M2796 et Kay F. Hartley « Two major potteries producing mortaria in the

- Holder (*ibid.*) mentionne aussi à Brescia un nom *Prastina* (CIL V-4769) qu'on retrouve un peu partout en Italie, particulièrement à Ostie et à Pozzuoli où les noms gaulois sont fréquents et qui pourrait être une autre dérivation du même thème. De son côté J. Whatmough liste les noms *Pressu* (DAG 652) et *Pressus* (DAG 1139), cf. « *DM Pressus [P]ressi fil(ius)* » à Dijon chez les Lingons (ILTG-410) et un *Mummius Pressus* en Espagne (CIL II-5838) qui pourrait être une variante apophonique de *Prassu-* s'il ne s'agit pas du participe latin *pressus* 'pressé, chargé ; foncé'.⁸

Tout cela conduit à restituer un thème vieux-celtique (gallo-brittonique) **prastu-* que les lois phonétiques font sortir de **k^wrastu-*, évolution régulière d'un plus ancien **k^wr_̄stu-*, dérivation à suffixe celtique bien connu *-stu-* de la racine indo-européenne **k^wer-* 'fabriquer, faire, créer', ici au degré zéro⁹. En celtique comme en indo-européen, un des emplois connotés de la racine **k^wer-* s'applique à la création poétique, à la magie, aux incantations : irl. *creth* 'poésie', gallois *prydydd* 'poète', sanskrit *kārtram* 'ensorcellement', lituanien *kerai* 'charmes', etc.¹⁰. La racine est attestée en vieux-celtique continental dans le thème *Prit(io)-* (<**k^wr_̄ti-yo-*>) de plusieurs noms propres : *Prittius*, *Pritto*, *Prittillus*, *Pritmanus* qui doivent signifier plus ou moins 'Poète, Créateur' (cf. gall. *prydydd*). Le thème **k^wr_̄stu-* > *prastu-* > *pras(s)u/o-* doit quant à lui désigner probablement la résultante de l'action verbale, c'est-à-dire en l'occurrence 'l'incantation, la magie, le charme, la poésie'.

2/ -tagus

Le positionnement de *Prasutagus* par Pokorny sous l'entrée **tāg-* 'an den rechten Platz, ordentlich hinstellen' de son dictionnaire me semble par compte tout à fait justifié. Le thème *tag-*, loin d'être 'pré-celtique', est bien attesté en gaulois : il y a à La Graufesenque un mot *autagis* sur une assiette-bordereau qu'on a analysé avec vraisemblance *au-tāgis* 'compte, arrangement, bordereau', fait comme le grec *διά-τάξις* 'arrangement, disposition'. L'onomastique fournit les composés *Ito-tagus* (gladiateur à Pompéi, IV-2451), *Tio-tagus* (potier, Landréville, Oswald 316),

first century A.D.» in J. Dore et K.T. Greene, *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond. Papers presented to G.P. Gillam*. 1977, Oxford, British Archaeological reports. International Series 30, pp.v 5–18. Je suis redevable à Paul Tyers de ces références.

⁸La forme *Pressus* pourrait être issue de **k^wre-stu-* dans la même alternance avec *Prasso* /*Prastu* que irl. *crann* < **k^wrsno-* avec le gaulois *prenne*, gall. *prenn* < **k^wresno-* 'arbre, bois' (cf. DLG 252).

⁹Sur le suffixe *-stu-* en celtique, voir H. Pedersen VKG II, 19–20, P. de Bernardo Stempel *Nominale Wortbildung des älteren Irischen*, Tübingen: Niemeyer 1999, 269 ; 389.

¹⁰Sur quoi LEIA C-232 à *creth*, C. Watkins *Celtica* 6 (1963), 214–215, X. Delamarre DLG 253 à *pritos*.

Taga-danus (Rimburg, Nesselhauf-255), *Taga-dunius* (Zierikzee, *AE* 1975-645), *Taga-matis* et *Tag-ar-minis* (Vindolanda Tablets), peut-être *Sin-taugus* (XIII-855, si **Seno-tāgo-*), *Ver-tacus* (*DAG* 1357), et les dérivés *Tagius* (XIII-3456), *Taccus* (XIII-10027.133) avec assourdissement et gémiation (*tago-* → *tacco-*, tout comme *dago-* → *dacco-*), *Tagonus* (potier, Mainz, Oswald 311), *Tagassus* (XII-3003). Une variante sigmatique *tāg-s-* semble être présente dans les toponymes *Marco-taxum* ‘Disposition-des-Chevaux (de la cavalerie)’ (Bretagne), *Tasi-nemetum* (**Taxi-*, Norique), et dans le nom du prince breton *Taxi-magulus* (César).

La racine verbale du grec *τάσσω* ‘placer, mettre en ordre’, *τάξις* ‘arrangement, ordre, dispositif militaire’, *ταγός* ‘chef, commandant’ est considérée comme « sans étymologie » par Chantraine (*DELG*) et semble avoir disparu du *LIV*, le nouveau dictionnaire étymologique des racines verbales indo-européennes. Elle avait pourtant acquis une certaine profondeur avec le rapprochement du lituanien *pa-togùs* ‘commode, confortable’, *su-togti* ‘faire accord’ (**tāg-*), et Van Windekens y avait adjoint le tokharien A *tāśśi* ‘chefs, commandants’ (**tāgio-*), forme très proche du grec *ταγός* de même sens. L’absence de la racine **tāg-* en néo-celtique insulaire ne doit pas nous empêcher de considérer sa présence comme possible en vieux-celtique.

Il semble donc bien qu’il y ait les thèmes *tāgo-*, *tāg-s(i)-* en vieux-celtique dont les sens pourraient être, au regard du grec *ταγός* et du tokharien *tāśśi*, ‘ordonnateur, administrateur, chef’ pour le premier et, au regard du grec *τάξις*, ‘disposition, arrangement, ordre’ pour le second.

Conclusion

Le nom du roi breton *Prasutagus*, que je restitue **k^w̥-stu-tāg-o-s*, doit donc avoir signifié plus ou moins ‘Ordonnateur-de-la-Magie’, ‘Chef-des-Incantations’. *Esuprasu(s)*, *Esuprasto* doit de son côté être un ‘Magie-d’Esus’ (c’est-à-dire ‘qui-agit-par-la ...’). On sait que dans ces époques anciennes les rois étaient des autorités autant religieuses que politiques et cette qualification « sacerdotale » ne doit pas nous étonner. J’ai montré ailleurs¹¹ que le roi séquane *Catamantaloedis* mentionné par César devait se comprendre comme « Celui qui conduit sur les Cent Chemins »¹², désignation tout à fait comparable au *pontifex* romain et au *pathik̥t* aryen, tous deux ‘faiseurs de chemins’ : il s’agit là des chemins que les dieux empruntent pour venir assister au sacrifice.

L’époux de la célèbre Boudicca était donc sans doute un druide, à tout le moins un chef à responsabilités sacerdotales, tout comme le chef éduen Diviciacus avec qui s’entretenait César.

¹¹ *ZcPh* 54 (2004), 127–29.

¹² Restitué comme **Canto-mantalo-(w)edi-*.

Abréviations bibliographiques

<i>AE</i>	<i>L'Année Epigraphique</i> (Paris).
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> (Berlin).
<i>DAG</i>	Joshua Whatmough, <i>The Dialects of Ancient Gaul</i> , Harvard UP, 1970.
<i>DELG</i>	Chantraine P., <i>Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque - Histoire des mots</i> , 1-II, Paris 1968-1980, Klincksieck.
<i>DLG</i>	Xavier Delamarre, <i>Dictionnaire de la langue gauloise</i> , Errance (Paris), 2e éd. 2003.
<i>ILTG</i>	P. Wuilleumier, <i>Inscriptions latines des trois Gaules</i> , Paris 1963.
<i>LEIA</i>	Joseph Vendryes & Alii, <i>Lexique étymologique de l'irlandais ancien</i> , Paris et Dublin (depuis 1959).
<i>LIV</i>	Helmut Rix (Leitung), <i>Lexikon der indogermanischen Verben</i> , Reichert (Wiesbaden), 1998.
<i>VKG</i>	Holger Pedersen, <i>Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen</i> , Göttingen 1909 (vol. I) ; 1913 (vol. II).
<i>ZCP</i>	<i>Zeitschrift für Celtische Philologie</i> .

Abstract

The name of the British king *Prasutagus* (Tacitus, *Ann.* 14.31) has not yet received a satisfactory etymology. A segmentation *Pra-su-tagus* led Pokorny to see in it a «pre-Celtic Indo-European name». A bipartite segmentation *Prasu-tagus* and the comparison of the first member with British coin legends *PRASV*, *PRASTO* and Gaulish mortaria *PRASSO* allows us to reintegrate the name into the corpus of Old Celtic onomastics. The stem is **prastu-* and the root **kwer-* ‘to make, to create’, used metaphorically for the poetic creation and, by extension, for the practice of magic. The name *Prasutagus* denoted probably some sort of sacerdotal function : «Organiser of charms, spells, incantations ...» *vel sim.*